

DIES IRAE
présente

Le Sang des vivants
Variations communes !

Tentative théâtrale



« Il faut redonner sa place à l'imaginaire poétique et politique. »

Nouveau calendrier suite aux reports de Covid

le 3 juillet 2021 au Château de Morsang sur Orge avec le théâtre de l'Arlequin

le 21 août dans l'Indre dans le cadre de Randonnée « culturelle »

à La Châtre Saint-Sévère

Le 13 octobre 2021 à Cenon à 20H30

Et le 14 pour les scolaires dans la journée

dans la Salle du château Palmer

Le Sang des vivants *Variations communes !*

Pourquoi un spectacle sur la Commune, à partir de la Commune ?

Parce que la Commune a traversé le temps et est arrivée jusqu'à nous. Bien vivante. Elle est devenue le symbole des luttes et des évolutions sociales qui vont parcourir le temps.

Ici, pas un spectacle historique, ni une conférence mais des prises de parole mêlées : comptes rendus (procès-verbaux) des réunions de la Commune de 1871, poésies et chants d'hier et d'aujourd'hui. Parce que nous avons choisi de confronter la poésie et le politique en utilisant les armes des arts scéniques : pour reprendre la parole citoyenne ailleurs que dans les assemblées déclarées. Défendre le bien commun, l'intérêt général.

C'est une tentative qui fait que d'une présentation à une autre, nous jouons le jeu d'une possible transformation permanente : chaque fois que nous jouons et rejouons, nous pouvons changer de textes, les équipes selon les désirs et les rencontres de chacune et chacun. C'est au théâtre Le Levain à Bègles (33) que nous avons réalisé nos premières expérimentations, nos premières répétitions en novembre 2019 qui se veut une aventure évolutive dans les temps à venir.

Il n'y a pas de « mise en scène » à proprement parler : un capharnaüm certes, mais audible, pour fabriquer un acte de rencontre réel : tout ce qui est commun peut être mis en voix. Nous parlons dans un espace commun où les protagonistes (artistes et publics) se mélangent : abolir la séparation de l'espace de la scène et de la salle. Les lieux où nous parlons sont les nôtres : associations, théâtres, lieux publics, médiathèques, mairies...

C'est donc bien un « spectacle » qui se veut mouvant, les protagonistes et les textes peuvent changer d'une représentation à une autre, d'un lieu à un autre : nous jouerons tous les mois et partout où nous serons accueillis.

La Commune de Paris

Un peu d'histoire...

Le 2 septembre 1870, après un mois et demi de guerre face à la Prusse, Napoléon III capitule. Deux jours plus tard, la République, troisième du nom, est proclamée et souhaite poursuivre les combats. Paris est assiégé et bombardé. Fin janvier 1871, la défaite est consommée et des élections législatives sont organisées, remportées par les monarchistes.

À Paris, la révolte gronde. Pour y échapper, le gouvernement provisoire se replie sur Versailles. Le 18 mars 1871, le peuple parisien se soulève, chasse l'armée de la capitale. Le 26 mars, un conseil communal de 90 membres se constitue et prend le nom de « Commune de Paris », en référence au premier gouvernement révolutionnaire de 1789 et plus encore en hommage à la commune insurrectionnelle des sans-culottes de 1792.

En 1871, donc, elle se présente comme un « contre-gouvernement » opposé aux « versaillais », détenteurs du pouvoir officiel de la république proclamée.

La Commune se veut un régime populaire et agit selon des principes de démocratie directe. Des clubs se constituent et de multiples réunions s'organisent, qui adoptent des motions immédiatement transmises à la Commune constituée. De nombreuses décisions progressistes sont ainsi prises, tant au niveau politique que sur le plan social. Les droits des femmes, par ailleurs très actives dans les combats, sont notamment élargis.

Cet épisode insurrectionnel dure exactement 72 jours et s'achève lors de la Semaine sanglante de mai 1871, lorsque Thiers, chef des versaillais, envoie la troupe dans Paris. Les combats sont terribles et on estime que 25 000 communards sont tués, soit au combat, soit directement fusillés. Plus de 10 000 d'entre eux sont déportés en Nouvelle-Calédonie et ne seront amnistiés qu'en 1880. Ils ne seront totalement réhabilités que par un vote de l'Assemblée nationale en 2016 : et ce ne fut pas un vote unanime. Les passions suscitées par cet épisode, « cet accident » comme certains le nomment ne semblent pas encore apaisées...

La Commune de Paris reste l'un des épisodes les plus marquants de la mémoire ouvrière et la seule expérience de démocratie directe qu'ait connue notre pays.

PRESSE

Yves Kafka / La Revue du spectacle.

« *Le Sang des vivants, Variations communes !* », allons enfants de la Commune...

Ils sont poète, sculpteur, acteur, metteur en scène, musicien, chanteur, peintre... mais avant tout citoyens du même pays que celui qui vit naguère fleurir l'espoir d'un monde gouverné « justement » par celles et ceux qui en constituent le socle. Sous l'impulsion de Matthieu Boisset, ces héritiers - au sens de Pierre Bourdieu - se sont réunis pour « faire Commune » et clamer avec leur arme à eux, l'art, ce que vivre veut dire.

S'il est aventure humaine et citoyenne ayant fait souffler un vent régénérant de démocratie (directe), c'est bien celle de La Commune de Paris. 72 jours qui ont marqué à jamais l'Histoire en inscrivant en lettres de feu et de sang les aspirations d'un peuple prenant sa destinée en main. Certes la République du Versaillais M. Thiers y mit fin en mai 1871 dans une répression sanglante proportionnelle au danger représenté par un peuple debout...

... mais la Commune n'est pas morte pour autant. 150 ans après, une troupe d'artistes bordelais « azimutés » la font revivre, animés chacun par l'esprit communard chevillé au corps. Habités par les idéaux qui constituent leur moi-peau, faisant corps avec leurs propos, ils se lancent dans de vifs débats où le respect de la parole de l'autre ne va pas sans l'affirmation effrénée de convictions fortes. On se croirait propulsés dans une séance de La Commune de Paris ou du Club des Femmes débattant en 1871 de sujets brûlants, au premier rang desquels l'abolition de la peine de mort, votée à l'unanimité dans l'enthousiasme général.

Cette énergie collective traverse non seulement l'ensemble des tableaux, redonnant vie aux idées humanistes, mais propose grandeur nature un modèle de démocratie directe à jamais exemplaire. S'empoignant sans concession, l'enjeu est d'aboutir à des décisions en accord avec les idées généreuses qui les fondent. L'effervescence parfois foutraque qui règne sur la scène est « à la hauteur » de l'insurrection ambiante, les paroles sont articulées à de réelles convictions aux antipodes des discours policés des politiciens rompus à la rhétorique.

Ces tableaux vivants - on pense à celui de Delacroix, « *La liberté guidant le peuple* », 1830, autre révolte émancipatrice - à haute densité dramatique, sont entrecoupés de pauses non moins percutantes, où, chacun à son tour, seul ou en duo, va faire entendre sa voix singulière.

Morceaux de bravoure révolutionnaire comme le discours fougueux du citoyen Beslay - alias Michel Richard, habité par le rôle - prononcé à la tribune le 29 mars 1871, l'intervention radicale de la figure de proue de la Commune, Louise Michel - alias Dany Hubert -, ou encore le très bel échange joué par Benjamin Ducroq et Daniel Strugeon à partir d'un extrait de « *Dans l'ombre du brasier* » du romancier contemporain Hervé Le Corre prenant comme fond historique la semaine sanglante.

Poésies inspirées directement par la Commune, comme le puissant et limpide « *Aux rêveurs de monarchie* » extrait de « *L'année terrible* » de Victor Hugo - distillé magnifiquement par Mélanie Henel - ou encore le plus hermétique « *L'orgie parisienne ou Paris se repeuple* » de Rimbaud, dit par Valentin Calonne de dos (choix métaphorique mais trop peu « éclairant »). Poésie contemporaine des extraits de « *Là-Bas* » de la Libanaise Etel Adnan contant le cercle de mort du Moyen-Orient - interprété tout en délicatesse par Isabelle Jelen - ou encore du

poignant « *Aller-Simple* » du Napolitain Erri de Luca contant l'épopée tragique d'émigrés partis d'Afrique pour tenter de rejoindre l'Italie - égrené avec émotion palpable par Eric Chevance faisant corps avec les murmures de sa contrebasse.

Chansons au goût rock ou mélancolique, composées récemment ou à l'époque, toutes disant la révolte à fleur de peau et l'impérieux désir d'exister. Ainsi aux accents syncopés de « *Mai 2018* » s'échappant de la guitare furieuse d'Hervé Rigaud, succèdent ceux empreints d'une mélancolie enivrante de « *Jean Misère* », texte écrit par Eugène Pottier en 1880, interprété à fleur de sensibilité par Marianne Perdu et Frédéric Guerbert au top de leur art vocal. De même Léa Cornetti, en transe face à l'horreur, délivre une version saisissante de « *La semaine sanglante* », chanson écrite en pleine période de répression par Jean-Baptiste Clément. Quant à la chanson finale, que l'on doit à Matthieu Boissset pour le texte et à Benjamin Ducroq pour la musique, elle clôt à l'unisson ce florilège de poésie révolutionnaire.

Immersion de plain-pied dans le passé de jours historiques hors du commun, « *Le sang des vivants* » libère par capillarité l'énergie de croire en l'avenir du genre humain. Ainsi en se faisant l'écho présent du quotidien de la Commune de Paris édité par Jules Vallès en 1871 - « *Le Cri du peuple* » - cette expérience performative et collective est de nature à s'emparer résolument des lieux communaux pour y disséminer l'esprit vivifiant de La Commune (poing).



QUELQUES POINTS DE VUE DE SPECTATEURS

Un premier...

Vu hier soir. Bravo à tout ce plateau superbe et nombreux, frais émoulus, vieux briscards, musiciens, chanteurs, diseurs, rieurs... Une belle diversité et un luxe dont les compagnies en général se privent, à tort. La preuve. C'est encore tâtonnant, parce que c'est le début d'une histoire, on cherche ses marques et, sur ce petit plateau chaleureux, il leur faut se faire une place presque parmi les témoins (je n'ai pas envie d'utiliser le mot spectateur, il ne me semble pas approprié). Pour finir : convivialité de l'accueil, bon vin, tapas.

Un deuxième

Un acte d'une magnifique justesse. La nécessité du théâtre à l'état brut. Bravo à toute l'équipe!

Un troisième

Nous avons été ravies de participer à cette assemblée. Il nous est arrivé d'être émues aux larmes, parfois, de trouver l'irrésistible envie de participer, souvent. Merci à vous de nous avoir emportées avec vous. En outre, nous aimerions relire ces textes tous merveilleux, alors j'ose te demander si tu voudrais bien nous confier votre liste...

Un autre...

Une nouvelle fois, je n'ai pas regretté de m'être déplacé pour venir voir ce travail.

On m'avait prévenu qu'il ne s'agirait pas d'une mise en scène classique...eh bien c'est à croire que je ne l'avais pas si bien entendu parce que j'ai été surpris, happé comme rarement je le suis en me rendant dans les théâtres.

Un chef d'orchestre bien plus qu'en simple metteur en scène. L'enjeu était différent puisqu'il vous fallait dans le tohu-bohu que suscite la présence de treize comédiens sur scène, travailler à la recherche d'une harmonie collective. Le pari est réussi! L'effusion des séances collectives articulée aux parenthèses individuelles, le travail sur la recherche des textes, leur force servit par des interprétations simples, rigoureuses des lettres ; une guitare, une contrebasse, quelques percussions, un espace scénique étroit, du mouvement, le tour de force que vous réalisez en alternant les moments d'agitation propres aux discussions à plusieurs avec les instants de contemplation et d'écoute est déroutant.

C'est bien simple le spectateur que j'étais aurais facilement pu interrompre la machine et prendre la parole sans menacer jamais la compréhension de ce qui se jouait, tant votre discours et sa forme se séparaient progressivement de la notion de "spectacle" et gagner l'esprit de ceux qui l'écoutent.

Des procès verbaux, des poèmes, des chansons, des articles de presse, mais quel travail pour faire de leur association un seul et même propos! Des textes qui datent de plus d'un siècle, livrés sans vergogne à la manière de notre temps. Vous avez inscrits les intentions des communards dans une ère contemporaine. Vous avez fait du Sang des Vivants, une proposition du présent. Il n'était pas là question de sacraliser la parole passée mais d'asseoir un idéal idéologique en révélant ce que l'Histoire a retenu des faits. L'intention subversive reste subtile.

L'une des forces de ce que j'ai vu hier, au risque de me répéter, tenait à la dynamique, au rythme, au tempo. L'œil du spectateur était en permanence sollicité, son oreille aussi. Tantôt, il lui fallait balayer l'ensemble de l'espace pour mesurer l'attention que les comédiens se vouaient, pour comprendre qu'il n'y avait pas de geste qui viennent trahir une structure classique, puisque précisément, on n'y échappe ; tantôt notre œil et avec lui nôtre esprit tout entier était retenu par la générosité des prestations individuelles.

Aussi, bien qu'il soit communément admis que les arts dramatiques soient le lieu d'efforts collectifs, je n'ai pas le souvenir d'avoir vu une proposition qui m'oblige tant à le constater.



L'EQUIPE

Matthieu Boisset, Valentin Calonne, Eric Chevance, Léa Cornetti, Benjamin Ducroq, Frédéric Guerbert, Mélanie Henel, Dany Hubert, Isabelle Jelen, Marianne Perdu, Michel Richard, Hervé Rigaud, Daniel Strugeon et Matthieu Chevet à la technique.

CONTACT :

Compagnie DIES IRAE
27 rue Saint-François 33 000 Bordeaux

Matthieu Boisset, ciediesirae@free.fr - 06 62 29 92 95

FICHE TECHNIQUE : comme expliqué plus haut ce spectacle s'inscrit dans une esthétique «tout terrain » (salle communale, salle des fêtes, plein air, théâtres ;etc...) Donc il n'y a pas de besoin spécifique en son et lumière. On travaille véritablement en fonction du lieu d'accueil.

PRIX DE CESSION, (possiblement dégressif) : 4 000 €la première, 3 500 €les suivantes en franchise net de TVA

Retrouvez d'autres infos sur :
<http://ciediesirae.fr/>

Crédit photographique : Jean-Baptiste Bucau.

Avec le soutien du Conseil départemental de la Gironde, de l'IDDAC et de l'OARA.

Remerciements :

Théâtre en Miettes pour le temps et l'espace de nos répétitions dans leurs locaux.
Théâtre Le Levain pour leur accueil et leur confiance.

